

dont quelques fragments subsistent encore aujourd'hui. Comme toutes les anciennes basiliques, celle de Bethléem n'est pas voûtée, mais recouverte d'un simple toit en charpente. Celui qui se voit maintenant date de la fin du XVII^e siècle; les poutres en sont apparentes à l'intérieur et il est probable, qu'à l'époque de la construction primitive, ainsi qu'au moyen-âge, elles étaient cachées par un plafond en bois orné de peintures et de dorures en rapport avec la magnificence de la décoration intérieure. Vers l'extrémité O. on remarque deux portes latérales en fer. Celle du N. donne dans le couvent des Pères de Terre-Sainte (7), et celle du S. dans celui des Grecs non-unis (2). Près de cette dernière porte, se trouve un baptistère de forme octogonale (8), taillé dans un seul bloc de pierre rougeâtre, qu'on attribue, à tort ou à raison, à Ste Hélène; mais S. Jérôme n'en parle pas. Sur ce baptistère se dessine une croix en relief, au-dessous de laquelle on remarque, dans un cartouche, une inscription grecque dont voici la traduction: « En mémoire de celui dont le Seigneur sait le nom, « pour la paix de son âme et le pardon de ses péchés. »

Les cinq nefs de l'église, composées de onze travées, sont d'égale longueur; celle du centre est plus large à elle seule (elle a 10 m.) que les deux bas côtés réunis. Le transept est aussi large que la nef centrale et forme avec elle la figure d'une croix latine. Les deux extrémités N. et S. sont terminées par des absides demi-circulaires qui font saillie sur le mur extérieur. Enfin, la partie centrale du chœur est exhaussée d'environ 70 centimèt. au-dessus du reste du sol; c'est sous cet exhaussement que se trouve la Grotte de la Nativité de N. S. J.-C.

IV. Visite.

1^{re} ENTRÉE. — On traverse la Basilique de l'O. à l'E. Arrivé au transept, on passe par l'une des trois portes ouvertes dans le mur de clôture élevé en 1842; on se trouve ainsi dans le chœur de la Basilique, où l'on remarque les deux entrées de la Ste-Grotte. (Voir le n° 13 du plan de la Basilique et le n° 4 du plan de la Grotte de la Nativité).

2^e ENTRÉE. — La 2^e entrée (n° 12 du plan de la Basilique) se fait par la porte occidentale près de l'église de Ste-Catherine. En entrant par cette dernière porte dans le chœur de la Basilique, on passe à gauche devant l'autel des Arméniens

non-unis (1) et l'on se trouve ainsi au côté N. de l'exhaussement. Prenant alors une porte qui est en cuivre et à jour, on descend un escalier (2) de 16 marches (voir le n° 4 du plan de la Ste-Grotte), et l'on arrive dans

LA SAINTE GROTTÉ. (1)

I. Historique.

Lorsque S. Joseph et son auguste Epouse s'y retirèrent, cette Grotte était probablement une sorte d'étable publique destinée à servir d'abri aux hommes et aux animaux, telle qu'on en voit encore en grand nombre dans ce pays et qu'on appelle caravansérail ou Khan.

Je crois avec S. Epiphane, évêque de Salamine, que c'est dans cette même Grotte ou Etable que le Divin Enfant fut circoncis.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

..... 21 Cependant, les huit jours pour circoncire l'Enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, Nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.....

Depuis la Naissance du Sauveur en ce lieu, la Ste-Grotte n'a jamais cessé d'être l'objet du respect et de la vénération universelle. Nous avons, il est vrai, entendu le Patriarche Sophronius se plaindre amèrement, en 636, de ne pouvoir la visiter, parce que l'armée d'Omar assiégeait alors Bethléem (3); mais, l'année suivante, le Khalife Omar Khafes-ibn-el-Khatab s'y rendit lui-même et y fit sa prière à l'endroit où Jésus naquit. Le même jour, il défendit par un firman à ses coreligionnaires d'y aller prier plus de trois à la fois (4). En 642, Abdallah, fils du général Amrou-ben-el-Aas, gouverneur de l'Égypte, envoya de l'huile pour l'entretien des lampes qui brûlaient continuellement dans ce lieu sacré (5).

Peu de temps après (670), on renouvela les marbres qui le décoraient (6).

(1) Ce n'est que depuis 1810 que les Arméniens possèdent cet autel.

(2) Au côté S. de l'exhaussement, un autre escalier de 13 marches descend également dans la Grotte de la Nativité.

(3) In bibl. Patr. Latin. XII, p. 207. — Patr. de Mig. t. 87, col. 3201.

(4) El-Makim, t. 3, 28. (5) Arculphe II. 2. (6) Moudjir ed-Dine 134.

Vers le milieu du XII^e siècle, la Grotte de la Nativité avait reçu de la main des Croisés une ornementation dont nous ne connaissons pas les dessins, mais en 1596, toute la voûte de cette chapelle était encore historiée en mosaïques (1); on en voit encore les traces dans la niche qui renferme l'autel de la Nativité. Après la prise de Jérusalem par Salahh ed-Dine, Hubert Walter, évêque de Salisbury, obtint du conquérant, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres et de quelques diacres, afin de pouvoir célébrer l'office divin sur le lieu même de la Naissance du Divin Sauveur.

Le 25 avril 1873, les Grecs non-unis voulurent s'emparer complètement et pour leur usage exclusif du sanctuaire de la Nativité à Bethléem. Ils armèrent pour cela de sabres, de pistolets et de fusils, environ 300 de leurs coreligionnaires. Puis entrant précipitamment dans la Ste-Grotte, ils démolirent et emportèrent tout ce qui s'y trouvait ayant quelque valeur intrinsèque. Cinq religieux franciscains, en prière dans l'Etable même de la Nativité, s'opposent d'abord de toutes leurs forces à ce larcin et à ce vandalisme tout à fait dignes des barbares; mais bientôt, grièvement blessés et mis hors de combat, ils deviennent impuissants à contenir le torrent et ne peuvent empêcher ces huguenots d'une nouvelle espèce d'achever le pillage sacrilège d'une Grotte vénérable entre toutes, réputée sacrée aussi bien par le musulman que par le chrétien. Mais, grâce au zèle et à la fermeté persévérante de M. Patrimonio qui vint peu de temps après occuper le poste de consul de France à Jérusalem, et sous la sage et prudente administration du T. R. P. Antoine de Tivoli, alors Président Custodial, les objets arrachés ou brisés furent replacés et les travaux détruits relevés, non toutefois sans exiger une triple opération:

D'abord, le 11 décembre 1873, on remplaça l'armoire qui était dans la paroi de l'escalier N., ainsi que les dalles du pavement. Le 15 août 1874, on remit les armoiries de l'Ordre de S. François détachées de la paroi S. de la Ste-Grotte. Enfin, le 8 Sept. de la même année, fut appendue au mur une belle tapisserie envoyée par le gouvernement français, pour remplacer celle qui avait disparu dans l'ignoble sac du 25 avril de l'année précédente. Cette nouvelle tapisserie, en amiante, est his-

(1) Bernardino Amiro, anno 1596.

torisée et représente les principaux traits de la vie du Sauveur dans son enfance.

Cependant, on n'a pas encore jusqu'ici donné la moindre indemnité pour les dégâts qui étaient très considérables, et aucun des objets volés n'a été restitué. Nous voyons par là où les disciples de Photius voudraient en venir; et l'on peut s'étonner que, jusqu'au commencement de l'année 1757, les Grecs non-unis n'aient jamais eu recours aux moyens violents pour s'emparer entièrement de nos sanctuaires. Voici ce que dit à ce sujet le comte Marcellus, ministre plénipotentiaire de France à Constantinople, dans son intéressant livre intitulé *Souvenir de l'Orient*: « En 1517, la Terre-Sainte devint une des conquêtes de Sélim; et le traité conclu entre son successeur « Soliman et François 1^{er} mit sous la protection de la Couronne « de France les Sts-Lieux avec les religieux qui les gardaient « (les Franciscains), ceux-ci devant payer annuellement et à « perpétuité une redevance de 14 bourses, ou 7000 piastres « turques, en guise de tribut. Deux cents ans s'écoulèrent « paisiblement sous la foi de ce traité. Les premières usurpa- « tions des grecs datent seulement de 1757. Ce n'est pas que, « dans les siècles précédents, on n'ait à remarquer des ten- « tatives d'empiétement de la part des schismatiques, et des « traces de discorde entre eux et les latins; mais jusqu'alors « nos droits de possession et de garde n'avaient souffert aucune « lésion réelle; et, malgré les firmans obtenus par ces schis- « matiques ou chrétiens dissidents, les sanctuaires restaient « toujours exclusivement à nos religieux. Il faut noter même « que, durant les 70 années qui précédèrent le firman de 1757, « toute intrigue semblait interrompue et la paix sérieusement « établie. »

II. Etat actuel.

Quoique la Grotte de la Nativité soit notre propriété, nous n'en avons plus l'usage exclusif. Les Grecs non-unis et les Arméniens séparés ont su s'arroger et faire reconnaître par la puissance territoriale le droit d'y faire brûler des lampes, et de célébrer une messe par jour sur le lieu de la Naissance du Sauveur. Les Pères de Terre-Sainte, de leur côté, célèbrent chaque jour une messe basse et une messe chantée dans la Ste Grotte; mais il ne leur est pas permis d'offrir le S. Sacrifice à l'endroit même de la Nativité.

III. Description.

L'Etable de Bethléem ou Grotte de la Nativité est en grande partie naturelle. Elle est pratiquée dans un banc de rocher calcaire tendre et surmontée d'une voûte probablement factice. Sa longueur est de 12 mètr. 30, et sa largeur moyenne de 3 mètr. 15. De grandes dalles en marbre blanc forment le pavement et recouvrent les parois du rocher. Cette Grotte a trois portes; elle ne reçoit aucun jour du dehors, mais 53 lampes l'éclairaient. Parmi ces lampes 19 appartiennent aux Pères de Terre-Sainte: elles sont pour la plupart suspendues à la voûte.

IV. Visite.

A peine est-on descendu qu'on remarque, à gauche, le

LIEU AUGUSTE DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR. (5) ☩

I. Historique.

C'est dans ce lieu que la Très-Ste Vierge Marie mit au monde le Sauveur du genre humain, environ l'an 4000 de la Création.

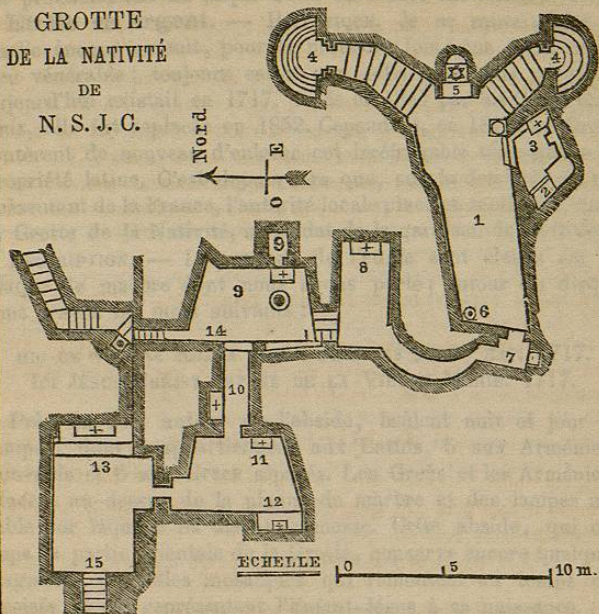
ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

1. Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.
2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.
3. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.
4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,
5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.
6. Or il arriva que lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis.
7. Et elle enfanta son fils premier-né; et l'ayant enveloppé de langes, elle le concha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

II. Description.

Le sol sacré, qui vit naître le divin Sauveur, se trouve au milieu d'une abside et est recouvert d'une plaque de marbre

GROTTE DE LA NATIVITÉ DE N. S. J. C.



LÉGENDE.

- | | |
|--|--|
| 1. Grotte de la Nativité. | 9. Autel des Sts Innocents. |
| 2. Lieu de la Crèche où fut déposé l'Enfant Jésus. | 9 Tombeau des Sts Innocents. |
| 3. Autel des Mages. | 10. Autel de S. Eusèbe. |
| 4. Escaliers. | 11. Autel de Ste Paule et de Ste Eustochie. |
| 5. Autel sur le lieu de la Nativité. | 12. Autel de S. Jérôme. |
| 6. Lieu où jaillit une source miraculeuse. | 13. Ancienne cellule de S. Jérôme. |
| 7. Porte des Chapelles souterraines. | 14. Escalier conduisant à l'Eglise de Ste Catherine. |
| 8. Autel de S. Joseph. | 15. Escalier du temps de S. Jérôme. |

blanc. Cette plaque laisse apercevoir, par une ouverture circulaire pratiquée au milieu, une pierre de couleur bleuâtre qui est probablement du jaspe. Cette ouverture est entourée d'une

Etoile en argent. — HISTORIQUE. Je ne saurais dire à quelle époque on mit, pour la première fois, une étoile en ce lieu vénérable; toujours est-il que celle que nous y voyons aujourd'hui existait en 1717. Volée en 1847 par les Grecs non-unis, elle fut remplacée en 1852. Cependant, en 1873, les Grecs tentèrent de nouveau d'enlever cet irréfragable témoignage de propriété latine. C'est depuis lors que, sur la demande du représentant de la France, l'autorité locale place en sentinelle, dans la Grotte de la Nativité, un soldat de la garnison de Bethléem.

DESCRIPTION. — Les rayons de l'étoile sont cloués sur la plaque de marbre dont nous avons parlé; autour du disque sont gravés les mots suivants :

HIC DE VIRGINE MARIA JESUS-CHRISTUS NATUS EST. 1717.

ICI JÉSUS-CHRIST EST NÉ DE LA VIERGE MARIE. 1717.

Près du sol, autour de l'abside, brûlent nuit et jour 15 lampes, dont 4 appartiennent aux Latins, 5 aux Arméniens non-unis et 6 aux Grecs séparés. Les Grecs et les Arméniens placent au-dessus de la plaque de marbre et des lampes une table sur laquelle ils disent la messe. Cette abside, qui occupe la partie orientale de la Grotte, conserve encore quelques fragments de belles mosaïques qui remontent au temps des Croisés et qui représentent l'Enfant-Jésus à sa naissance.

A 3 mètr. S-O. de cette abside, on descend par 3 marches dans l'

ORATOIRE DE LA CRÈCHE.

Description.

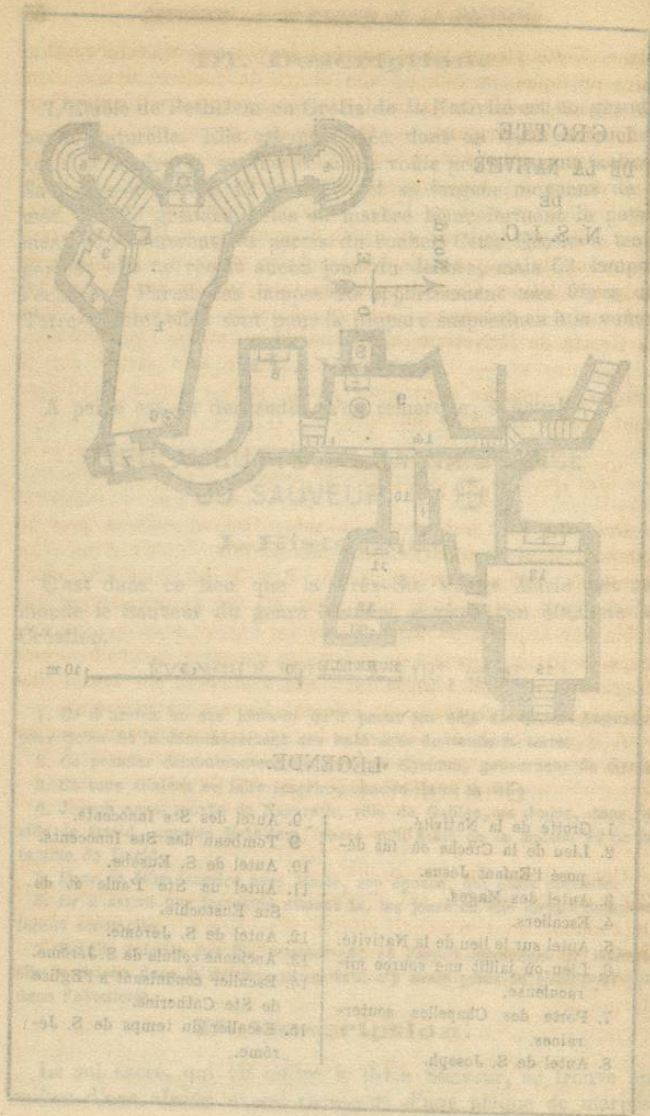
Cet oratoire n'a que 3 mètr. 50 cent. de long sur 2 mètr. 30 cent. de large. Il est en partie creusé dans le rocher dont le sommet est couvert de draperies, et dont les côtés N. et N-O. sont soutenus par trois antiques colonnes de marbre.

Au côté O., on remarque dans le rocher une excavation en forme de

CRÈCHE. (2) ☩

I. Historique.

C'est là que la divine Marie coucha l'Enfant-Dieu.



C'est en ce lieu que des bergers avertis par les Anges vinrent adorer l'Enfant-Jésus, le reconnaissant pour le Sauveur du monde.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

.... 8. Or, en la même contrée, se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un Ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point, car voici que je vous annonce ce qui sera la cause d'une grande joie pour tout le peuple:

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur.

12. Et voici la marque pour le reconnaître: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'Ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant:

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres: Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

Après la prise de Jérusalem par Salahh-ed-Dine, Hubert Walter, évêque de Salisbury, obtint du conquérant magnanime, en 1192, la permission d'établir dans le couvent de Bethléem un clergé latin composé de deux prêtres et de quelques diacres afin de pouvoir célébrer l'office divin sur la Ste Crèche. Vingt et un ans plus tard, les Latins restaurèrent le sanctuaire de la Crèche avec la permission de Malek-el-Adel, Sultan d'Egypte.

Le 25 avril 1873, les pièces de marbre qui ornaient l'emplacement de la crèche furent enlevées par les Grecs non-unis, ainsi qu'un tableau magnifique, chef-d'œuvre de peinture, estimé avec raison comme étant hors de prix. Les marbres ont été repla-

cés par les soins de M. Patrimonio, alors consul de France à Jérusalem, pendant que le T. R. P. Antoine de Tivoli était Président Custodial.

II. Description.

Ce Lieu Vénérable est revêtu de marbre blanc, 5 lampes y brûlent continuellement. Le fond en est caché par un tableau représentant l'Enfant-Jésus dans la crèche. Les parois sont couvertes de draperies qui permettent encore de voir le rocher.

La partie E. de l'oratoire est occupée par l'

AUTEL DES MAGES. (3) †

I. Historique.

Cet autel est ainsi appelé parce qu'il est dédié aux Mages venus de l'Orient, et aussi parce qu'il se trouve à l'endroit même où ces saints personnages adorèrent l'Enfant-Jésus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

1. Lors donc que Jésus fut né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem,

2. Disant: Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. Ce qu'ayant appris, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui.

4. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.

5. Ils lui dirent: A Bethléem de Juda; car il a été écrit par le prophète:

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

7. Alors Hérode, appelant secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils furent remplis d'une grande joie.

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et s'étant prosternés ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin....

D'après la tradition, les rois Mages s'appelaient Gaspar, Melchior et Balthasar (1).

II. Etat actuel.

Cet autel était orné d'un magnifique tableau représentant l'adoration des Mages, mais les Grecs non-unis s'en emparèrent, le 25 avril 1873. Grâce à M. Patrimonio, consul de France à Jérusalem, l'autel fut rétabli le 11 décembre 1873. En 1885, on remplaça l'ancien tableau par celui qu'on y voit aujourd'hui.

Dans l'angle S-O., près de la porte des grottes (7), on voit une petite

Ouverture circulaire (6). — HISTORIQUE. D'après une ancienne tradition, Dieu aurait fait jaillir en cet endroit une source de bonne eau, lorsque la Ste-Famille habitait cette Grotte à jamais vénérable.

ETAT ACTUEL. — Cette ouverture a pour objet d'indiquer le lieu précis de la source miraculeuse et momentanée: j'ignore en quel siècle elle a été pratiquée.

On sort par une porte située à l'O. (7) pour aller visiter les

GROTTE SOUTERRAINES.

On suit le petit couloir ménagé, en partie, dans le rocher, jusqu'à ce que l'on rencontre, à droite, la

Chapelle dédiée à S. Joseph. † (8) — HISTORIQUE. On croit que c'est dans la Grotte de la Nativité que S. Joseph reçut de l'ange l'ordre de partir pour l'Egypte avec l'Enfant et sa Mère (2).

(1) Selon une opinion, du reste peu répandue, l'Enfant-Jésus avait deux ans lorsque les Rois Mages sont venus l'adorer à Bethléem. Mais ces rois s'étant présentés du vivant d'Hérode, et celui-ci étant mort l'an 1^{er} de notre ère, cette croyance me paraît erronée.

(2) Certains auteurs ont avancé que la Ste-Famille est partie, non pas de Bethléem, mais de Nazareth pour aller en Egypte. Ils s'appuient pour cela sur S. Luc qui, après avoir narré la Purification de Marie et la Présentation de son Fils au temple, ajoute de suite (verset 39): «et après qu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville.»

Cependant S. Matthieu, qui raconte fort au long la visite des Mages, qui eut lieu très certainement à Bethléem, dit positivement (chap. II, vers. 13): «Après qu'ils (les mages) furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: Prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte...» puis, verset 14: «Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère durant la

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

..... 13. Après qu'ils furent partis (les Mages), voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit: Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit et se retira en Egypte.

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète: J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.....

Cet oratoire fut érigé en 1621 par le R^{me} P. Thomas de Novare, Custode de Terre-Ste.

ETAT ACTUEL. — Cette chapelle, taillée dans le rocher, est très basse; l'autel en est dédié à la fuite en Egypte, et l'on y

nuit et se retira en Egypte.» Les deux Évangélistes sont-ils ici en contradiction? Nullement, et la difficulté est plus apparente que réelle. Il ne faut pas faire une obligation aux Évangélistes de redire chacun précisément les mêmes choses, et l'un d'eux peut très-bien omettre ce qu'un autre a cru devoir rapporter en détail. C'est ce qui est arrivé ici. S. Matthieu se fait l'historien de l'adoration des Mages, de la fuite en Egypte et du massacre des Innocents. S. Luc, lui, ne parle d'aucun de ces événements et transporte de suite son lecteur à Nazareth. Il y a donc évidemment chez lui une lacune entre les versets 38 et 39 du Chap. II. Ce qu'il dit, verset 39: «Après qu'ils eurent accompli ce que la loi du Seigneur prescrivait,» doit s'entendre non seulement de la Purification de Marie, mais encore de la fuite en Egypte et du second ordre donné de retourner à Nazareth. Il faut en outre remarquer ici plusieurs choses: 1^o aller à Nazareth pour échapper à Hérode, n'était pas prudent; 2^o l'Évangéliste ajoute de suite, verset 40: «Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait...» Or, cela se passe à Nazareth et non pas en Egypte. Donc, la Ste-Famille était revenue alors de cette dernière contrée. Par conséquent, il n'y a point de contradiction réelle entre les deux historiens évangéliques; et puisque S. Matthieu donne avec précision tous les détails désirables concernant la fuite en Egypte, c'est à lui qu'il faut s'en rapporter, sans chercher à lui opposer l'historien qui croit devoir garder là-dessus le silence le plus complet. Ainsi le veut une saine et vraie critique. Maintenant, que S. Joseph ait ramené à Bethléem Marie, son épouse, après les jours de la Purification, cela ne doit pas nous étonner. Marie, il est vrai, avait une maison à Nazareth; mais Joseph, de son côté, avait une maison à Bethléem, et la tradition en désigne encore aujourd'hui l'emplacement. Joseph avait la sa parenté; il était chef de sa famille et il avait certainement l'intention de se fixer définitivement dans la patrie de David son ancêtre et celui de son épouse. Nous voyons clairement cette intention se manifester à son retour d'Egypte, puisqu'il a fallu que le Seigneur lui fit défendre par l'ange d'aller à Bethléem et lui ordonnât de s'en aller à Nazareth (S. Matth. II, 22).

voit au fond un tableau représentant ce mystère. C'est un véritable chef-d'œuvre qui a été peint à Cologne. Il est protégé par un treillis en fil de fer afin d'empêcher les indigènes de le détériorer en passant la main sur la peinture (1).

De là on descend, par un escalier de 5 degrés, dans la **Chapelle des Sts Innocents † (9)**. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est en ce lieu que plusieurs mères de Bethléem vinrent se cacher avec leurs enfants pour les dérober au massacre ordonné par Hérode. Mais surprises par les soldats, elles virent massacrer sous leurs yeux le fruit de leurs entrailles.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

... 16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, entra dans une grande colère; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie disant:

18. Une voix a été entendue dans Rama, mêlée de pleurs et de cris déchirants souvent répétés: c'était Rachel pleurant ses fils, et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus...

DESCRIPTION. — Au centre de cette chapelle, presque entièrement creusée dans le rocher, s'élève un gros fût de colonne destiné à soutenir le plafond formé par la pierre elle-même, mais trop faible pour soutenir le poids énorme qui pèse sur elle. Le tableau placé au fond de l'autel représente cette première scène de la persécution sanglante de l'Eglise de Jésus-Christ.

Au-dessous de l'autel se trouve le

Caveau ou Tombeau des Sts Innocents. — HISTORIQUE. On nomme Caveau ou Tombeau des Sts Innocents la fosse dans laquelle furent inhumées les dépouilles mortelles de ces Sts Martyrs.

DESCRIPTION. — Ce caveau se trouve sous l'autel. C'est une pièce voûtée d'un peu moins de 2 mètr. de large sur un peu plus de 5 mètr. de long. L'on n'y entre qu'une seule fois par an, au jour de la fête des Sts Innocents.

Pour continuer la visite, il faut, en sortant de la chapelle des Sts Innocents, se diriger à gauche (au N.), laisser à droite

(1) En Orient les chrétiens ont l'habitude de toucher avec la main tous les objets de dévotion qu'ils vénèrent, et de baiser ensuite la main qui a touché ces objets.

Pescalier qui conduit à l'église de Ste Catherine, et prendre un étroit couloir dans lequel on descend par deux marches et où l'on rencontre à droite l'

Autel de S. Eusèbe de Crémone † (10). — HISTORIQUE. Cet autel s'élève sur le tombeau même de S. Eusèbe de Crémone qui vendit ses biens pour aider son maître et son ami, S. Jérôme, à fonder un monastère à Bethléem. Après la mort de S. Jérôme, Eusèbe fut élu supérieur à sa place; mais il ne lui survécut que deux ans et mourut en 422.

Par cet étroit passage de 5 à 6 mètr. de longueur, on arrive dans la

Chapelle des Tombeaux. — DESCRIPTION. Cette chapelle est entièrement creusée dans le rocher.

A l'E. on y voit un autel érigé sur le

Tombeau de Ste Paule et de Ste Eustochie † (11).

— HISTORIQUE. Issue du sang des Gracques et des Scipions, Paule, après la mort de son mari Toxtius, qui était de l'ancienne famille des Jules, n'eut d'autre ambition que de se vouer au service de J.-C. Connaissant les langues grecque et hébraïque, elle s'adonnait entièrement à la lecture des Livres-Saints. Intimement liée avec S. Jérôme, elle distribua, comme lui, aux pauvres une grande partie de ses biens, quitta Rome et vint avec sa fille Eustochie à Bethléem, où elle fonda des monastères. Après une vie pleine de mérite, elle y mourut, en 404, et fut inhumée dans le tombeau qui porte son nom. Sa fille, qui lui succéda en qualité de supérieure, mourut 15 ans plus tard, et partagea sa sépulture.

Dans la paroi O. de cette même chapelle, on voit un autel posé sur le

Tombeau de S. Jérôme † (12). — HISTORIQUE. S. Jérôme, d'une famille riche et puissante, naquit, en 331, à Strido, sur les frontières de la Dalmatie et de la Pannonie. Après avoir passé sa jeunesse à Rome où il avait fait ses études, il se convertit au christianisme; à la suite de plusieurs voyages qu'il fit dans les Gaules, il se retira dans le désert de la Syrie où il vécut onze ans, plongé dans la méditation des Stes Ecritures. Ordonné prêtre par Paulin, évêque d'Antioche, il visita la Palestine et conçut le projet de finir ses jours près de la Crèche du Sauveur. Revenu à Rome, l'an 378, il devint secrétaire du pape Damase qui lui confia diverses fonctions toutes très importantes, entre autres celle d'expliquer publiquement les Livres-Saints. Vers

la fin du IV^e siècle, Jérôme retourna à Bethléem et y éleva un monastère qui ne tarda pas à se remplir de pieux cénobites, et de cénobites si nombreux qu'il fut obligé de vendre le reste de ses biens pour subvenir à leurs nécessités. Il employait le jour à la direction de différents couvents d'hommes et de femmes, et une partie des nuits à l'étude de la langue Hébraïque. Outre cela, il écrivait des traités pour la défense de la foi catholique, et soutenait par la plume des controverses fameuses. La fin de sa vie fut troublée par l'invasion des barbares et la persécution des hérétiques. Ce S. et savant Docteur mourut à Bethléem en 420. Son corps fut déposé dans une grotte attenante à celle de la Nativité du Sauveur qu'il avait si souvent arrosée de ses larmes; mais depuis, il a été transporté à Rome dans l'église de Ste Marie-Majeure, et déposé tout près de la chapelle où se conserve la Ste-Grèche, béni berceau du Sauveur du monde. S. Jérôme est l'auteur de la version biblique, connue sous le nom de Vulgate, et déclarée canonique par le S. Concile de Trente.

De cette chapelle on passe, par une porte au N., dans l'**Oratoire de S. Jérôme † (13).** — HISTORIQUE. Cette chapelle est appelée oratoire de S. Jérôme, parce que la tradition désigne ce lieu comme étant celui où il vaquait nuit et jour à la prière et à l'étude. L'escalier, par lequel il descendait dans cet oratoire, est encore visible.

NOTA.—Il existe encore un souvenir de S. Jérôme à Bethléem: c'est un oranger planté par lui. Pour voir cet oranger, il suffit d'en manifester le désir à un des religieux Franciscains de Bethléem qui le montrent volontiers dans le jardin de leur couvent.

FIN DE LA VISITE DE LA BASILIQUE.

2^{me} JOUR. — 1^{re} SORTIE.

EXCURSION A LA GROTTÉ DES PASTEURS.

1 heure de marche, aller et retour.

Renseignements. — CHEVAUX. Quoiqu'il n'y ait qu'une bonne demi-heure de distance entre le couvent franciscain et la Grotte des Pasteurs, il est à conseiller aux voyageurs pourvus de chevaux, de faire usage de leurs montures pour cette excursion, parce que le retour à pied est très pénible.

CHEMIN DE LA GROTTÉ DU LAIT. — Deux chemins descendent de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie: l'un est situé au N. et l'autre au S. Celui du S., qui passe par la Grotte du Lait et par l'emplacement de la Maison de S. Joseph, est impraticable à cheval. Pour visiter ces deux Sanctuaires, on suit à pied le chemin du S. pendant que les moukres, avec les chevaux, descendent par celui du N. jusqu'au premier carrefour, où les deux chemins se réunissent.

CLEF DE LA GROTTÉ DES PASTEURS. — En passant par le village des Pasteurs, on aura soin d'avertir le curé des Grecs non-unis lequel, ayant la clef de la Grotte, est chargé de l'ouvrir.

SOMMAIRE.

Grotte du Lait. — Emplacement de la Maison de S. Joseph. — Village des Pasteurs. — Citerne de la Ste Vierge. — Champ de Booz. — Grotte des Pasteurs.

Départ.

Indications. — En sortant du couvent des Pères de Terre-Sainte, on se rend à l'Angle N-O. de la place, ou parvis de la Basilique. De là on fait quelques pas vers le S., pour prendre le premier sentier à gauche et l'on arrive, après 4 min. de marche, à une porte de fer à jour que l'on voit à droite. Cette porte donne sur une petite cour au fond de laquelle on en trouve une autre qui s'ouvre sur un escalier de 16 marches, taillées en pente douce dans le roc vif, et qui descend dans la

GROTTÉ DU LAIT. †

I. Historique.

L'Evangile nous apprend que S. Joseph, ayant été prévenu par l'Ange qu'Hérode était sur le point de chercher l'Enfant-Dieu pour le faire mourir, prit avec lui, selon l'ordre du messager céleste, l'Enfant et sa Mère; mais la tradition ajoute qu'en attendant le moment favorable pour aller plus loin, il se réfugia, avec son précieux dépôt, dans cette grotte abandonnée. Là, en allaitant son Divin Fils, la Très-Ste Vierge laissa tomber quelques gouttes de son lait, et ce lait virginal donna à la pierre de la Grotte la vertu de procurer aux nourrices cet aliment de la première enfance. Depuis lors, les mères indigènes tant catholiques, que schismatiques et turques, et même les